

Jean-Paul DELOR  
Anne DEVEVEY-DELOR

## L'ATELIER GALLO-ROMAIN DE MONTGOMERY À BUSSY-LE-REPOS, un centre de production de céramique commune

### INTRODUCTION

Situé au lieu-dit Montgomery, commune de Bussy-le-Repos, sur le plateau, à l'ouest de Villeneuve-sur-Yonne, ce site fut découvert en 1930. Georges Bolnat y dégagait vingt-quatre fours jusqu'en 1937. Les résultats des fouilles de ce centre de production et l'important mobilier céramique recueilli ne furent jamais publiés de façon exhaustive. Cependant, les documents laissés par le fouilleur (plans, dessins des structures, album photographique renseigné ...) ont permis de tenter une synthèse assez complète. Ainsi, Bussy, avec ses 24 structures de cuisson, reste, après le centre producteur de Gueugnon, l'un des plus importants sites céramiques de Bourgogne (Fig. 1).

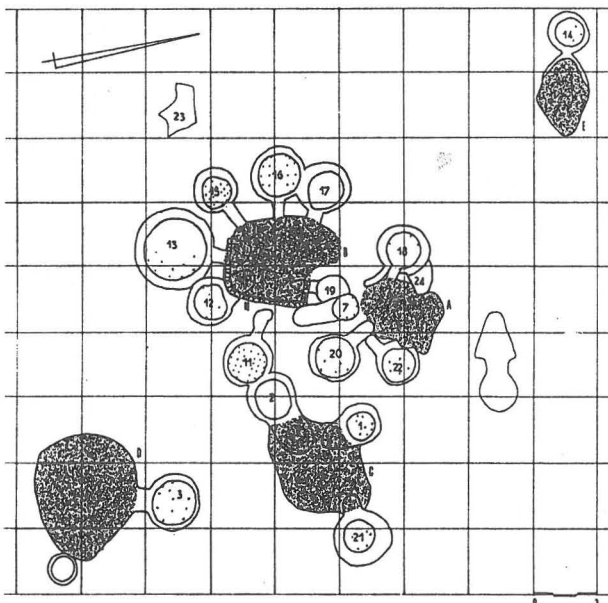


Figure 1 - Bussy-le-Repos.  
Plan d'ensemble des structures de cuisson mises au jour.

### I. UN CENTRE DE PRODUCTION

Implanté à l'écart des axes de communication, sur un plateau dominant la vallée de l'Yonne, l'atelier ne semble pas *a priori*, bénéficier d'un emplacement propice. Toutefois, le "Camp de Château", initialement *oppidum* sénon, situé à proximité, peut avoir suffi à créer les débouchés commerciaux nécessaires. La production fut probablement exportée vers le Bassin parisien comme l'étude récente des marchés commerciaux le laisse penser. Grâce à la voie romaine d'Agrippa, reliant Auxerre à Sens, longeant la rivière en fond de vallée, l'atelier était accessible par deux vallées sèches convergentes. De même, la présence d'argile et de bois, a dû conditionner l'établissement de cet atelier.

#### Caractéristiques.

Dès les premières fouilles, Bolnat constate la diversité des types de fours. Celle-ci permet d'ailleurs d'établir des groupements pouvant fournir une chronologie d'occupation de l'atelier. Aucun four n'a été retrouvé couvert et intact. Toutefois la plupart de ces constructions présentaient des caractéristiques suffisamment conservées pour permettre de nombreuses observations.

Les fours étaient enterrés entre 0,40 et 2 m de profondeur. L'aire de chauffe qui les précédait était parfois aménagée (mur de rognons de silex, fragments de tuiles et briques). Ces aires de chauffe semblent disposer d'installations annexes (escalier, couverture évitant aux eaux de pluie d'inonder la cavité, surtout en période de cuisson, puisards d'assainissement destinés à résorber les eaux pluviales).

La "gueule" du foyer, maçonnée en plein cintre (à l'exception d'un exemplaire en arc brisé), est aussi large que haute, de 40 à 80 cm. Le foyer peut se réduire à la moitié de sa hauteur au niveau des alandiers. On constate une légère pente du foyer descendant vers l'intérieur du four.

L'alandier, le plus souvent double, est partagé par un muret de tuiles et de briques, destiné au soutien de la sole en son centre. C'est principalement la construction

de cet alandier qui distingue les divers types parmi les fours de Bussy et qui peut permettre par ailleurs de définir une chronologie relative.

La sole, « composée d'une couche d'argile tassée et mastiquée sur un amas de tessons formant armature entre elle et la voûte des alandiers », était édiflée sous le niveau du sol. Elle est perforée de nombreuses ouvertures (de 5 à 32) et des conduits latéraux obliques renvoyant les flammes le long des parois sont à observer. Ces carnaux et piédroits peuvent être disposés suivant une symétrie axiale ou périphérique. De nombreuses réparations ainsi que des réglages destinés à réguler le tirage ont été signalés par le fouilleur. Les voûtes, si elles ont existé, ont toutes été détruites.

Les parois du laboratoire, montées à l'aide de tessons, de fragments de tuiles et de briques assemblés par de la glaise, sont cuites après une période de montée en température lente. Aucune trace de cheminée n'a été décelée.

### Typologie des fours.

Voici comment Bolnat, en 1934, définit les différents modèles rencontrés (Fig. 2) :

- le premier type comprend une sole circulaire, percée d'évents, reposant sur deux foyers parallèles, séparés par une paroi ;
- le deuxième type comprend les mêmes éléments que le premier type, mais les parois externes des foyers sont échancrées en forme de piédroits rayonnants ;
- le troisième type : le foyer est unique d'une extrémité à l'autre. Des saignées transversales, perforées d'évents, ont été aménagées de chaque côté, dans les parois.

### Le développement du centre de production.

A partir des éléments rencontrés, Bolnat émet l'hypothèse que la disposition en batterie correspond à un degré de sophistication révélateur d'un aménagement plus récent. L'examen du plan général pourrait confirmer cette affirmation mais la prudence reste de rigueur puisque, isolés ou non, ces fours semblent parfois construits avec les mêmes techniques et pourraient alors être contemporains.

Chronologiquement, les aménagements successifs s'établissent ainsi :

- le four 24 a été détruit par l'implantation du four 18 ;
- les fours isolés 3 et 21 semblent, eux aussi, avoir été édiflés primitivement ;
- les fours 18, 20 et 22 forment une première unité (A) regroupée autour d'une même aire de chauffe ;
- la seconde batterie (B) édiflée ensuite correspond aux structures de chauffe 19 et 13 auxquelles s'ajoutent probablement les fours 12 et 11, puis 16, 17 et 15 ;
- un troisième ensemble (C) associe le four 21, déjà en place, et les fours 1 et 2 ;

- le four 7 installé tardivement sur les ruines du four 19 présente étrangement un mode de construction d'apparence moins élaborée. De plus, quatre fours (13 et 19, 15 et 16) répartis autour de l'aire de chauffe (B) apparaissent comme pouvant correspondre à la période d'occupation ultime.

### Les installations annexes.

A proximité des fours ont été découvertes les structures qui ont permis la mise en œuvre de l'argile : affinage, tournage, séchage des pièces, stockage des produits finis, rejets des rebuts, stockage du bois, point d'eau, logements, accès carrossables et un réseau d'assainissement complet (Fig. 3), apparu dès la campagne de fouille de 1935.

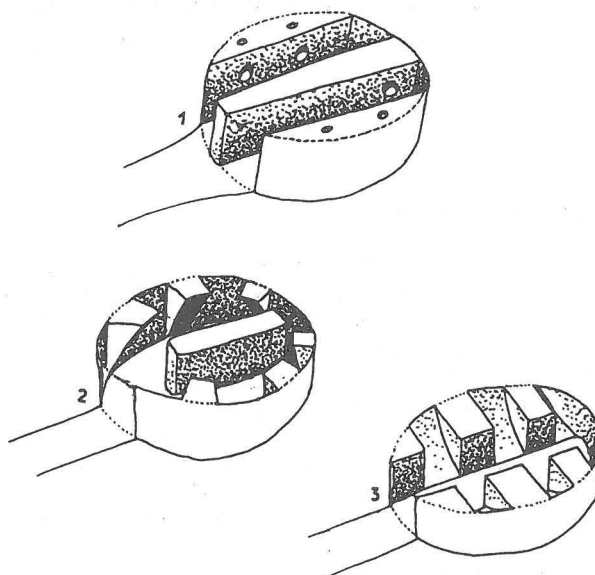


Figure 2 - Bussy-le-Repos.  
Typologie générale des fondations de fours.

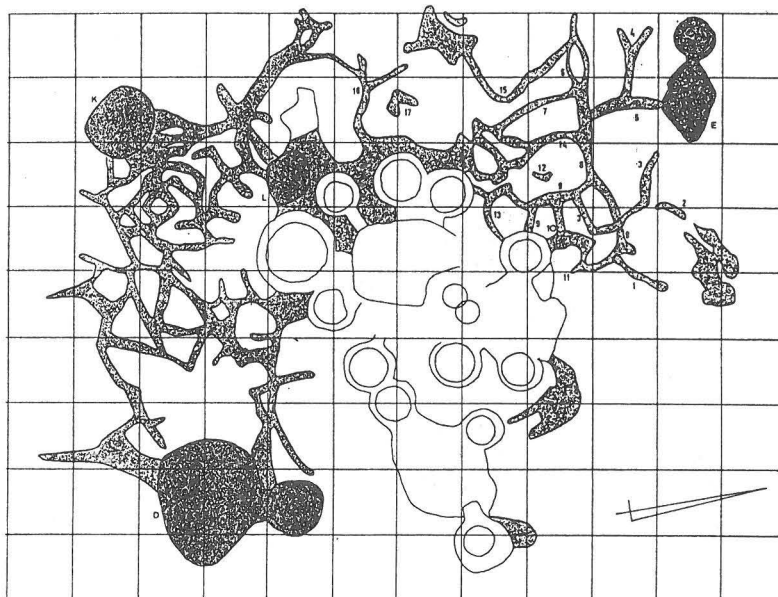


Figure 3 - Bussy-le-Repos.  
Plan du réseau de drainage (les bassins de réception des eaux drainées sont mentionnés en gris plus foncé).

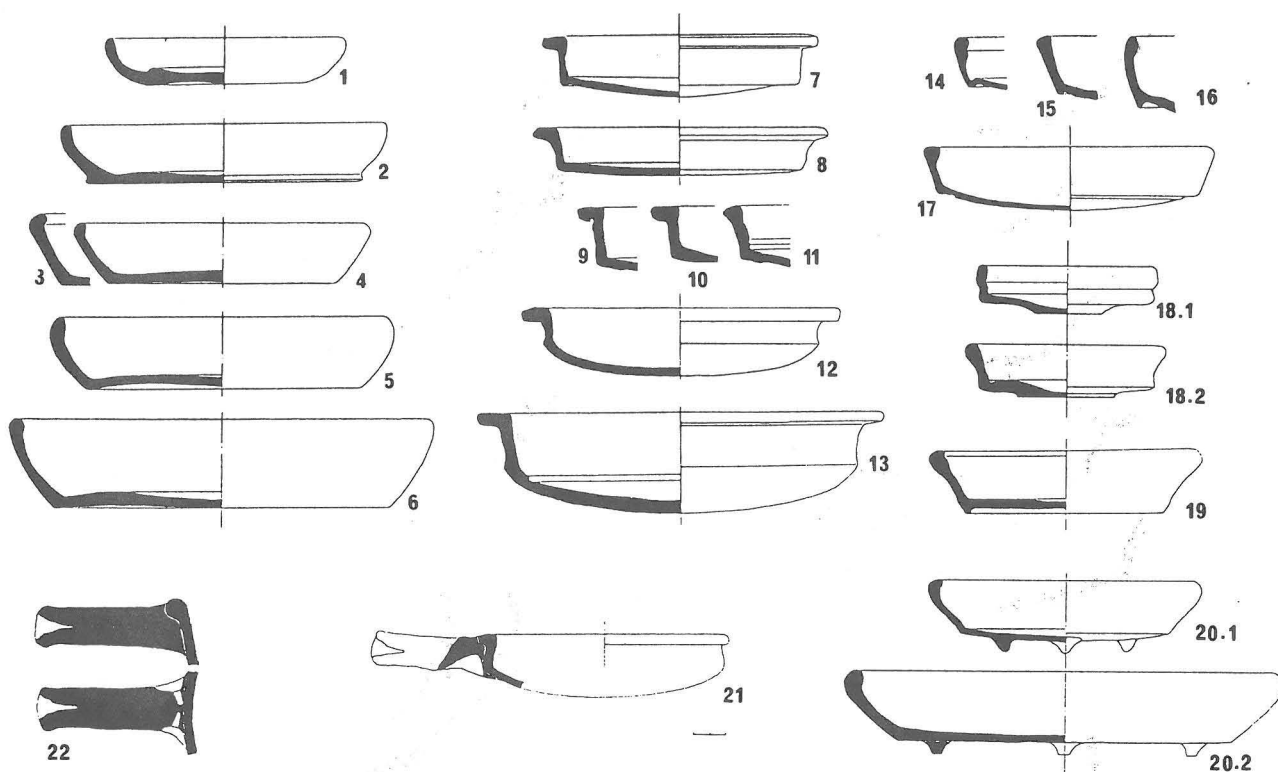


Figure 4 - Bussy-le-Repos. Formes ouvertes et plates : assiette, écuelle, plat, poêlon (éch. 1/4).

## II. LA PRODUCTION (Fig. 4 à 9)

L'argile utilisée, plutôt calcaire, à dégraissant quartzeux plus ou moins grossier, a surtout donné des produits blancs à crème qu'une cuisson finale réductrice a marqués de traces d'enfumage. L'utilisation de la chamotte a été constatée pour certaines pâtes rougeâtres. Quelques pièces présentent un engobe gris ardoisé parfois proche de la céramique "craquelée bleutée". Aucun décor ne nous est parvenu bien que Bolnat évoque certaines traces de peinture sur vases blancs et des « applications de couleurs rouges et brunes, au pinceau, après cuisson, très peu fréquentes ». Il est cependant impossible d'affirmer que ce type de production ait été réalisé sur le site de Bussy.

Les éléments de céramique fine, rares, non conservés et mal décrits révèlent une production importée : la céramique à couverte rouge fait notamment référence aux productions de l'atelier "Vermiglio" à Sens, tandis que la céramique noir brillant rappelle la métallescente produite à Jaulges-Villiers-Vineux. Quant à la céramique sigillée, aujourd'hui égarée, issue des ateliers de la Gaule centrale, elle témoigne d'une consommation de produits du II<sup>e</sup> s.

Les éléments de datation avancés par Bolnat sont inexistant. L'absence de contextes et de repères cadrés ne permet pas d'être plus précis quant à la période d'utilisation de ces fours. Les fragments céramiques proches de la production de l'atelier "Vermiglio", datée de 50 à 120 environ par D. Perrugot, nous fournissent un premier repère. Les parois fines et les vases sigillés semblent indiquer une occupation étalée sur plus de deux siècles. De même, certaines formes sont connues dans le Bassin parisien dans des contextes plus tardifs.

## CONCLUSION

La production de Bussy n'ayant jamais été dessinée, répertoriée et publiée, aucune étude ne permet de définir l'aire de répartition des produits commercialisés. Quelques témoins de cette production semblent toutefois avoir été reconnus sur divers chantiers : à Saint-Julien-du-Sault, dans les fossés de la voie romaine ; au Musée de Sens, provenant de Sens ; au Musée de Joigny, provenant du cimetière de Mouchette ; à Châtillon-sur-Seine, provenant de *Vertillum*. Des fragments de cette céramique figurent dans le matériel provenant des fouilles de la *villa* de Migennes (Bas-Empire) et dans la nécropole de Sougères-sous-Sinotte.

L'étude de ce point reste évidemment prioritaire. Toutefois, la publication des fours de Courgenay proposant des produits très semblables à ceux de Bussy incite à la plus grande prudence quant aux attributions qui pourraient être tentées.

Le site de Bussy n'est pas connu dans son ensemble : d'autres fours n'ont pas été fouillés. Nous imaginons cependant qu'il a regroupé, sur une période assez longue, une activité définie, standardisée, assujettie à des contraintes climatiques, commerciales et techniques. La présence des 24 fours reconnus montre l'existence d'un centre céramique prospère dont la production devait être, ne serait-ce que localement, appréciée. De même que les structures ne nous sont que partiellement connues, le matériel céramique est probablement incomplet. L'ensemble du mobilier conservé au Musée de Villeneuve-sur-Yonne ne peut pas être représentatif de l'intégralité de la production du site. Une première typologie a toutefois été élaborée et celle-ci rassemble déjà de façon assez complète les connaissances typologiques que nous avons pu recueillir sur ce centre potier.

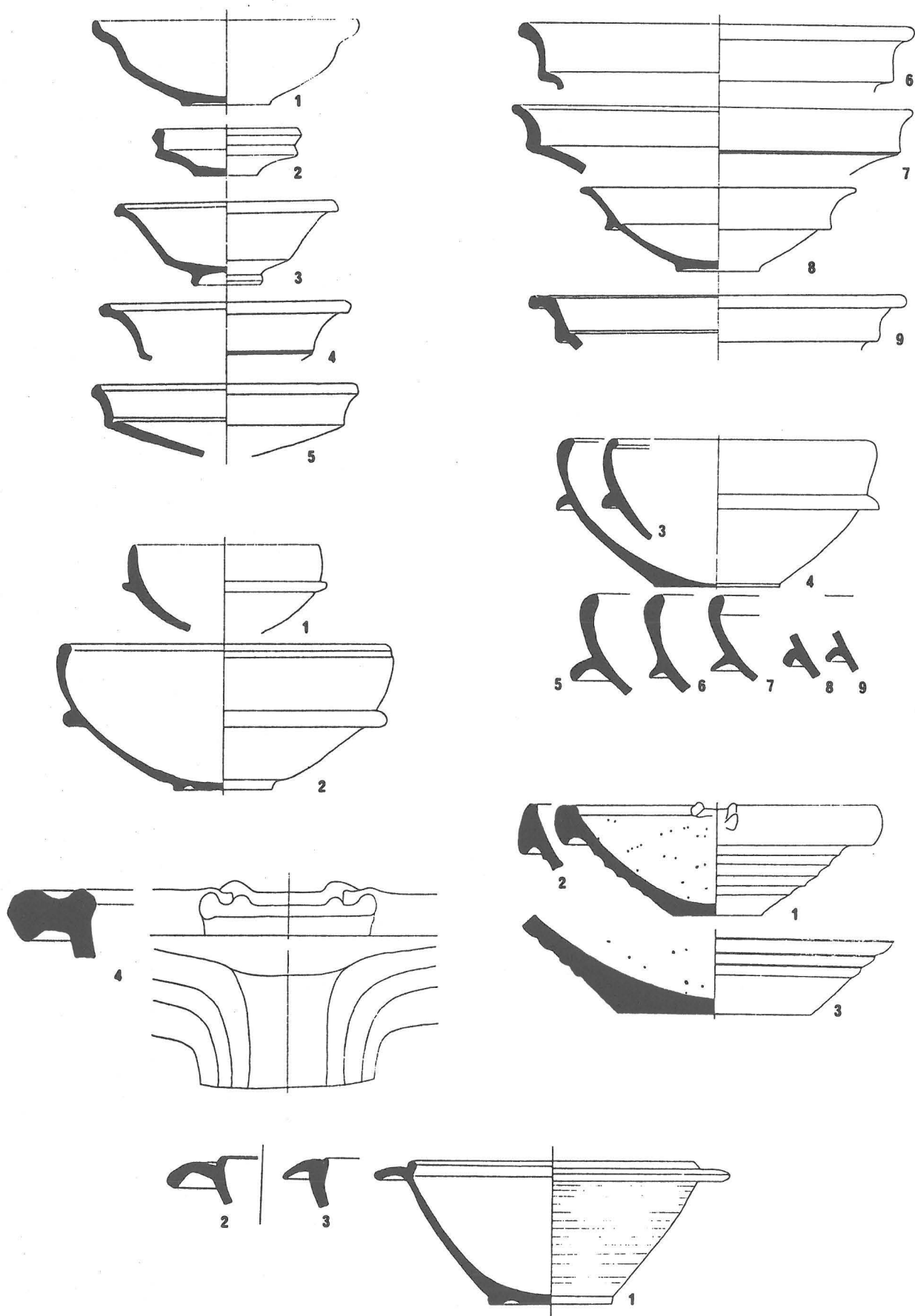


Figure 5 - Bussy-le-Repos. Formes ouvertes et hautes : coupes, jattes, terrines, mortiers, bassins, cuves (éch. 1/4).

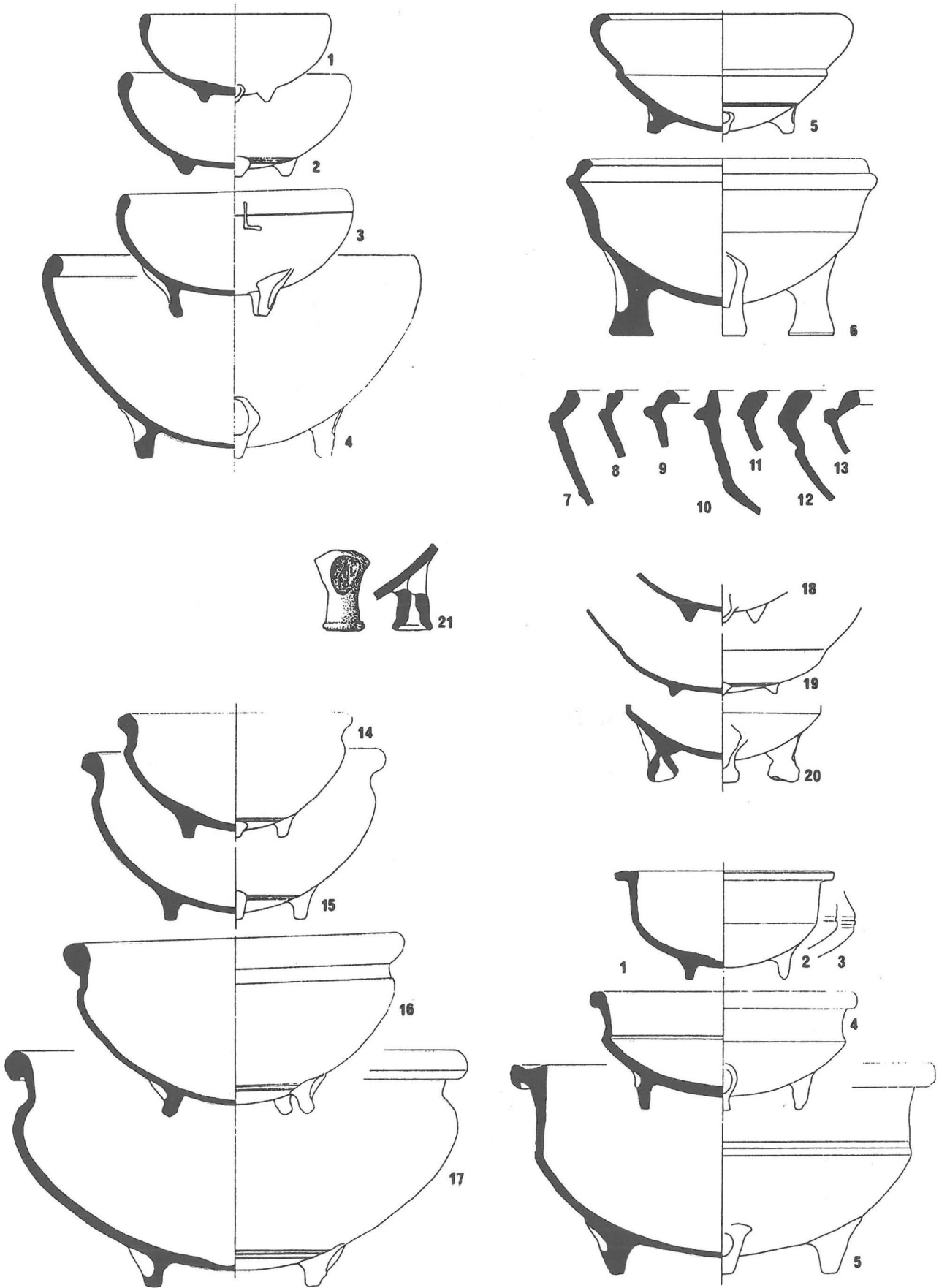


Figure 6 - Bussy-le-Repos. Formes ouvertes et hautes : coupes et marmites tripodes (éch. 1/4).

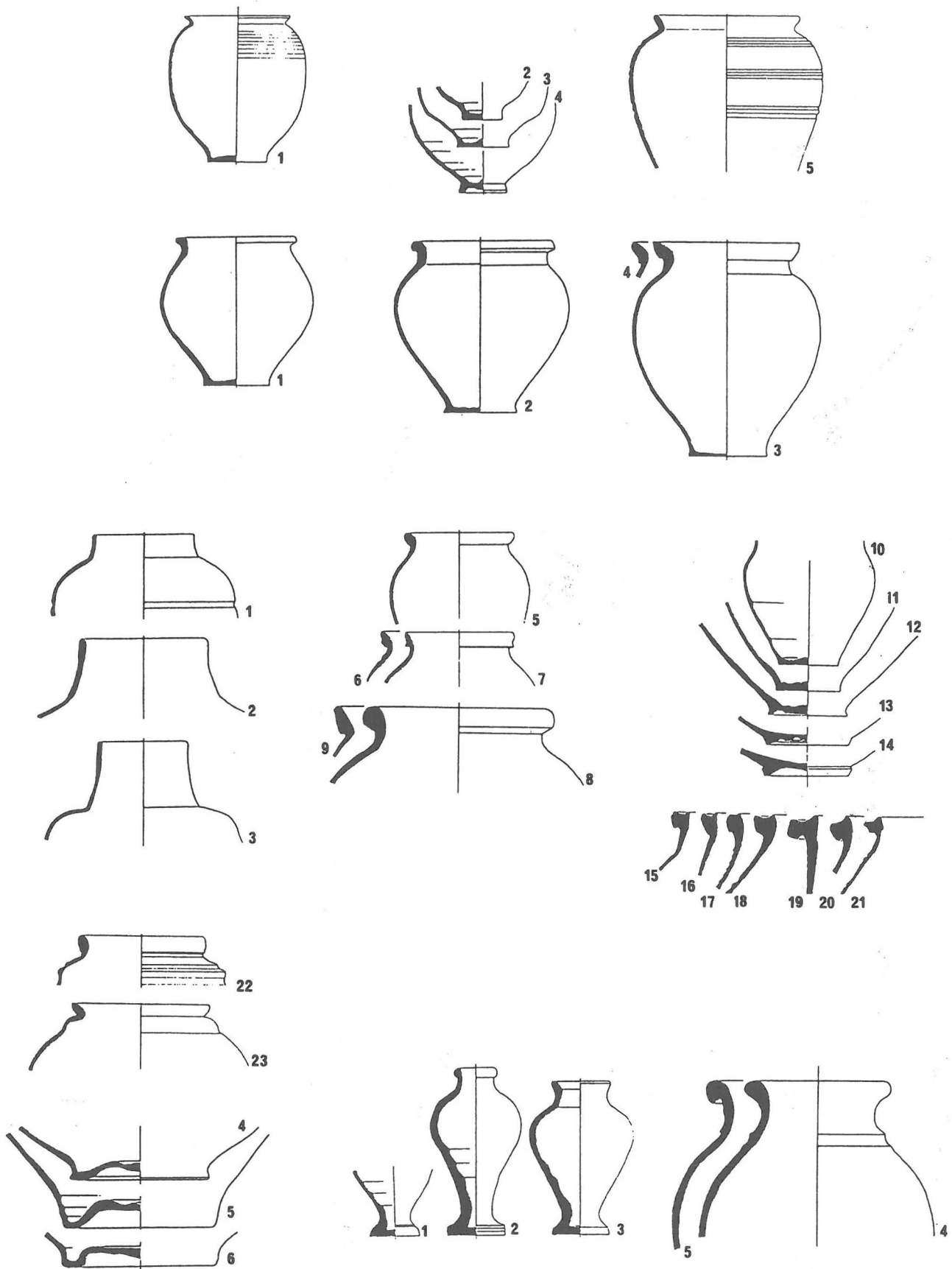


Figure 7 - Bussy-le-Repos. Formes fermées sans anses : gobelets, vases, pots, urnes, bouteilles (éch. 1/4).

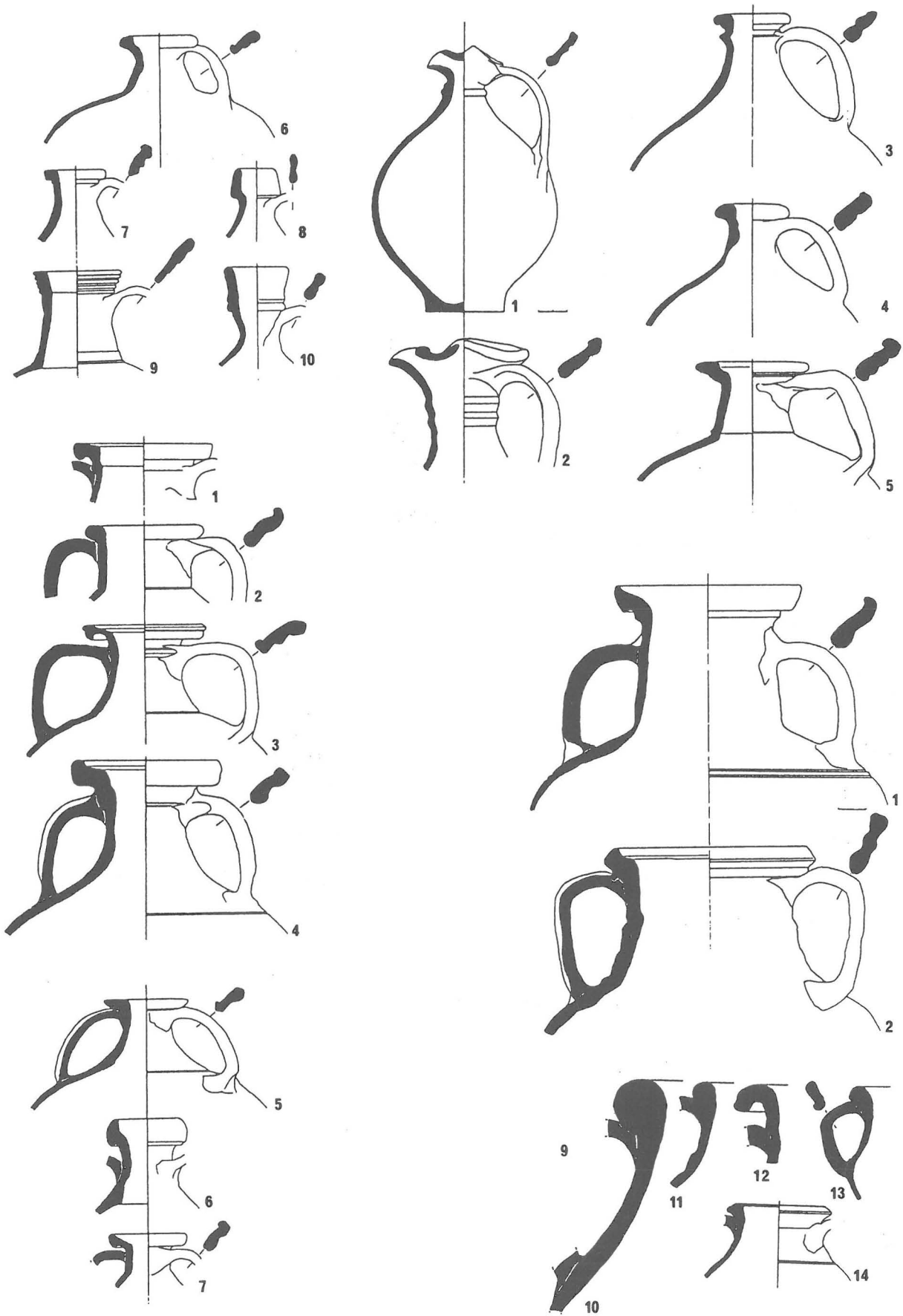


Figure 8 - Bussy-le-Repos. Formes fermées avec anses : cruches, amphores, vases de stockage (éch. 1/4).

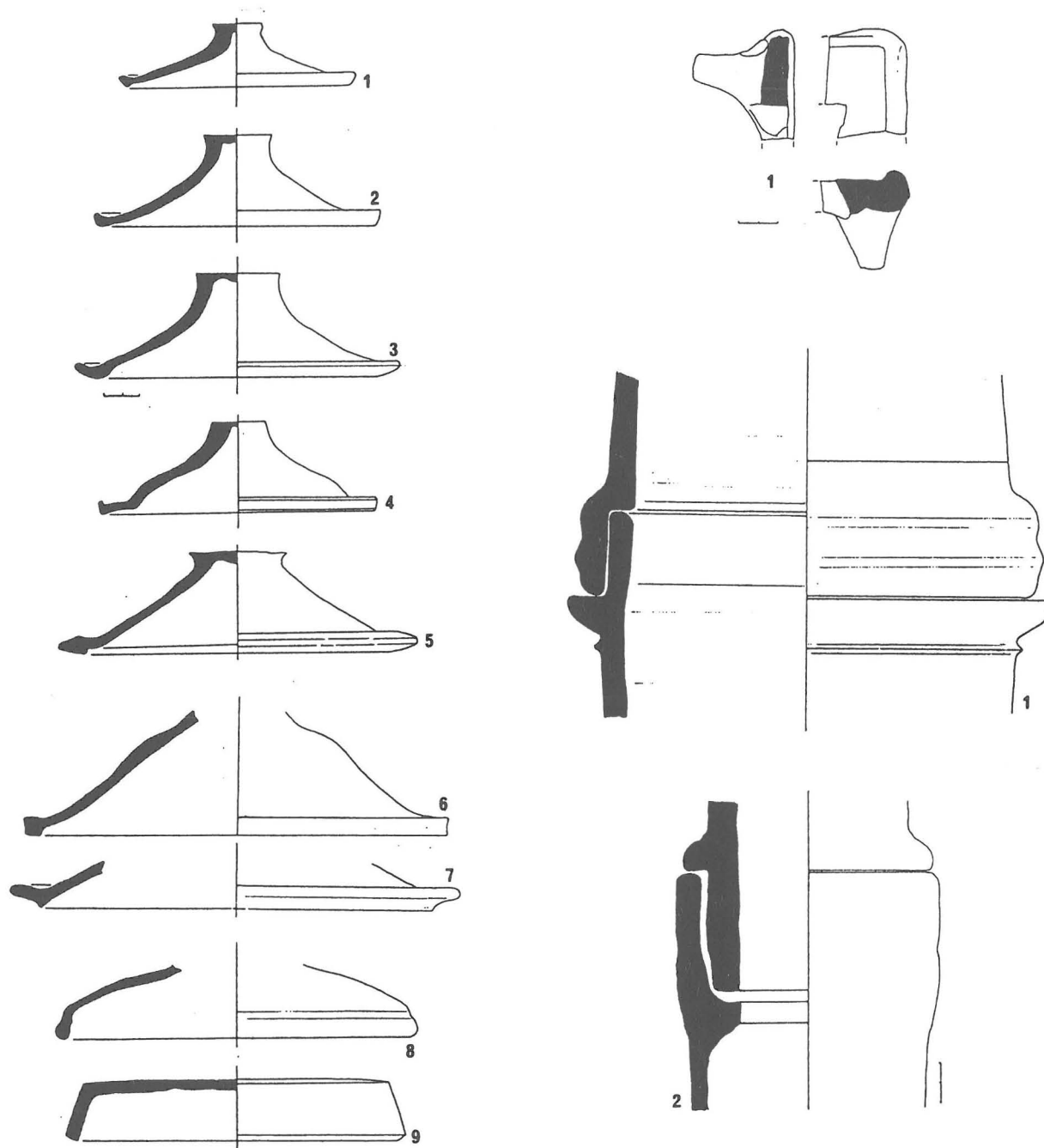


Figure 9 - Bussy-le-Repos. Productions diverses : couvercles, grills, canalisations (éch. 1/4).



## BIBLIOGRAPHIE

- Bolnat 1930** : G. BOLNAT, L'atelier de poterie gallo-romaine de Bussy-le-Repos, dans *B.S.S.Y.*, 84, 1930, p. 143-147.  
**Bolnat 1934** : G. BOLNAT, L'atelier de céramique gallo-romaine de Bussy-le-Repos, fouilles de l'exercice 1934, dans *B.S.S.Y.*, 88, 1934, p. 243-250.  
**Bolnat 1935** : G. BOLNAT, L'atelier de céramique gallo-romaine de Bussy-le-Repos, fouilles de l'exercice 1935, dans *B.S.S.Y.*, 89, 1935, p. 271-273.



**Bolnat 1936a** : G. BOLNAT, L'atelier de céramique gallo-romaine de Bussy-le-Repos, fouilles de l'exercice 1936, dans *B.S.S.Y.*, 90, 1936, p. 285-296.

**Bolnat 1936b** : G. BOLNAT, L'atelier céramique gallo-romain de Bussy-le-Repos, dans *Bulletin de la Société d'Etudes d'Avallon (10<sup>e</sup> Congrès de l'Association bourguignonne des Sociétés Savantes, Avallon 1933)*, 48, 1936, p. 55-56.

**Bolnat 1937** : G. BOLNAT, L'atelier de céramique gallo-romaine de Bussy-le-Repos, fouilles de l'exercice 1937, dans *B.S.S.Y.*, 91, 1937, p. 381-388.

**Bolnat 1938** : G. BOLNAT, L'atelier de céramique gallo-romaine de Bussy-le-Repos, note brève, dans *B.S.S.Y.*, 92, 1938, p. V.

**Delor et Devevey-Delor 1996** : J.-P. DELOR et A. DEVEVEY-DELOR, *L'atelier gallo-romain de Montgomery, un centre de production de céramiques communes à Bussy-le-Repos*, Collection "Terre d'Histoire", Amis du Vieux Villeneuve, Villeneuve-sur-Yonne, 1996, 56 p.



## DISCUSSION

Président de séance : P. DUHAMEL

**Pascal DUHAMEL** : Dans les années 1930, ce site a fait l'objet d'un travail remarquable de la part du Dr. Bolnat, vétérinaire, qui travaillait aussi bien sur l'Age du Bronze, sur le Néolithique et sur toutes sortes de choses ; c'est ce qui m'a séduit quand j'ai vu cet atelier de Bussy-le-Repos. Un très gros travail de reprise vient d'être fait par Jean-Paul Delor, Anne Devevey et d'autres, pour cet atelier et ce n'est qu'un début car, pour le moment, les nombreux sites de consommation alentour n'ont pas encore été mis en relation. Il faut souligner, dans l'entre-deux, la malheureuse et très regrettable histoire des collections du musée de Villeneuve-sur-Yonne, alors qu'il n'était pas encore un véritable musée –parce que j'ai vu ces fragments de moules, j'ai vu la céramique peinte, etc. Dans les années récentes, ce sont des choses qui sont arrivées, dans certains cas : l'information se perd ...

**Franziska DÖVENER** : Une question concernant les fours groupés : peut-on préciser la période d'utilisation des uns et des autres ?

**Jean-Paul DELOR** : C'est le gros problème et la réponse que je peux fournir est subjective. Il me semble que dans l'ensemble central, qui comporte le plus grand nombre de fours –c'est-à-dire 7 fours s'ouvrant sur la même aire de chauffe–, il est impossible que tous aient fonctionné en même temps. Je dirais donc que les fours ne datent pas de la même période. Mais je pense quand même que certains fours ont fonctionné en même temps, peut-être deux, peut-être trois au grand maximum ; dans ce dernier cas, je ne sais pas si cela présentait beaucoup d'intérêt. Ces potiers ne travaillaient pas toute l'année sur le site : ils devaient fabriquer leurs pots, les faire sécher, préparer leur terre, l'extraire, s'occuper très probablement du combustible, organiser leurs tâches en fonction de l'hygrométrie de l'air, etc. ; bien évidemment, il y a de fortes chances pour qu'ils cuisent plutôt l'hiver que l'été et qu'ils fassent sécher leurs pots en été plutôt qu'en hiver. Je pense que la production a pu être importante mais ne pas nécessiter le fonctionnement de trois fours en même temps : un que l'on charge pendant qu'un autre est en cuisson et qu'un dernier est en refroidissement. Je ne pense pas qu'il faille aller jusque-là mais, de toute évidence, j'ai l'impression, en regardant cette espèce de muret avec les gueules des fours bien appareillés ensemble, qu'un certain nombre de structures ont été réalisées conjointement.

**Pascal DUHAMEL** : J'avais émis cette hypothèse, dans les années 70, en me fondant sur un cycle de quatre phases : chargement et couverture du four, montée en température et cuisson, refroidissement (qui est une phase très importante et longue) et défournement. Voyant ce qui se passait à Bussy-le-Repos, que tu viens de présenter, voyant ces couplages de fours dans un certain nombre d'ateliers, j'avais imaginé ce qui reste, aujourd'hui encore, une hypothèse, car rien n'est prouvé archéologiquement, stratigraphiquement.

**Didier PERRUGOT** : Je suis particulièrement intéressé par le matériel céramique dans la mesure où, depuis plus de vingt ans, je travaille sur Sens et les environs. Apparemment, il convient d'être très prudent en matière de datation car j'ai cru comprendre qu'on manquait de précisions sur la question : I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s., avec d'éventuels prolongements. Dans le catalogue de l'exposition (*Histoire de pots*), c'est bien marqué "I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.". Un certain nombre de productions, qui sont manifestement issues de Bussy-le-Repos, sont bien connues puisqu'on les trouve sur des sites de consommation, dans la moitié nord du département de l'Yonne : les amphorettes aux formes assez caractéristiques, les marmites tripodes de forme hémisphérique, certains types de jattes à collerette, etc. –je pourrais en faire une énumération assez longue– mais je dis : "attention, prudence", parce que quand on annonce des datations comme I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s., cela peut être gênant.

**Jean-Paul DELOR** : Et tu proposes quelles datations ?

**Didier PERRUGOT** : Une bonne partie de ce matériel est du III<sup>e</sup> s., d'un III<sup>e</sup> s. bien avancé. Le II<sup>e</sup> s est assuré mais le III<sup>e</sup> s. est particulièrement bien représenté sur les sites de consommation, dans des contextes bien datés, à Sens et dans les environs.



